

Le décès de Stefano Mazzonis crée un choc

Opéra Juriste et metteur en scène, il dirigeait l'Opéra Royal de Liège depuis 2007.

Évocation Martine D.Mergeay

La nouvelle plonge le monde lyrique dans la tristesse: alors qu'il venait de renoncer à postuler pour un nouveau mandat à la tête de l'Opéra Royal de Wallonie – et l'on comprend mieux pourquoi aujourd'hui – l'Italien Stefano Mazzonis di Pralafra est décédé dimanche des suites d'une maladie. Il avait 72 ans.

Cet homme affable, cultivé, polyglotte, avait pris la tête de l'ORW en 2007, succédant au Monégasque Jean-Louis Grinda qui avait fait de la maison liégeoise un des opéras les plus dynamiques et accueillants d'Europe. Et c'est bien dans cette tradition que s'inscrit celui qui nous a quittés hier.

Issu de la noblesse turinoise mais né à Rome, en 1948, Stefano Mazzonis s'était à cette époque distingué à la tête du Teatro Comunale de Bologne où il avait été nommé superintendant cinq ans plus tôt. Ses objectifs visaient déjà la conquête des jeunes publics et de tous ceux qui n'avaient pas encore trouvé le chemin de l'opéra...

La situation de Liège, au carrefour de la Wallonie, de l'Allemagne et des Pays-Bas était pour lui un défi passionnant et son incroyable carnet d'adresses, riche de toutes les plus grandes vedettes du monde lyrique international – mais surtout italiennes – lui permit d'asseoir en un temps records son autorité auprès du public, de son équipe et de ses pairs.

100% de taux de remplissage

Dix ans après son entrée en fonction à Liège, il put afficher un bilan impressionnant, avec 100% de taux de remplissage – dont 30% de jeunes – et un public venant de tout le pays et

des régions limitrophes.

Stefano Mazzonis était un vrai passionné: l'opéra était son premier amour même si sa formation de base était le droit et tout en travaillant bravement aux télécommunications ou pour *Confindustria*, la puissante organisation des patrons italiens, il fut toujours relié d'une façon ou d'une autre au domaine artistique qui lui était cher.

La mise en scène le tentait, il osa sauter le paset si l'on put émettre des réserves sur certaines de ses productions, on lui saura gré d'avoir toujours privilégié le travail des chanteurs, leur épanouissement et leur confort, de même que le strict respect des livrets d'origine.

Ce qui ne l'empêcha pas de faire aussi appel à des artistes inattendus et débordants d'imagination, tel le cinéaste Jaco Van Dormael, à qui il confia l'ouverture de la saison 2012-2013 à travers la mise en scène de *Stradella*, une œuvre de jeunesse de César Franck, fils du pays.

«Voir ce qu'il y a derrière»

C'était au terme de l'extraordinaire restauration de l'opéra qu'il avait pilotée avec enthousiasme et discernement.

À cette occasion, Stefano Mazzonis avait accordé à Francis Van de Woestyne, de *La Libre*, une grande interview dont certains passages nous touchent particulièrement aujourd'hui: à la question – «Quel a été le meilleur moment de votre carrière?», Stefano Mazzonis répondit: «*Mon arrivée à Liège! [...] Le défi liégeois était difficile et magnifique*».

– «*Le pire moment?*»

– «*... Ce qui est pire, je l'oublie.*»

– «*Qu'y a-t-il après la mort?*»

– «*Je suis très curieux de voir ce qu'il y a là derrière*».



Stefano Mazzonis di Pralafra

directeur général et artistique de l'Opéra Royal de Wallonie

Lectures sensibles, l'appel du Théâtre de Liège pour redonner corps et vie à la Cité ardente

Scènes/lettres Des récits de ville qui vont s'y imprimer, s'y lire. Faits pour durer.

Entretien Marie Baudet

En mars 2020, le festival Corps de textes était en grande partie annulé pour cause de début de pandémie. Près d'un an plus tard, la cinquième édition se profile, totalement en ligne et judicieusement dédiée aux «Voyages immobiles».

Responsable des programmes littéraires et des rencontres et débats au Théâtre de Liège, Édith Bertholet s'est établie dans la Cité ardente il y a une dizaine d'années. À l'époque, elle découvre avec amusement et curiosité, au hasard de ses déplacements, des phrases inscrites sur les vitrines.

«Grâce à l'association Place aux Artistes, j'ai rencontré Gérard Fourré, fondateur du Comptoir des ressources créatives, à l'origine avec Isabelle Marlier de cette installation d'extraits littéraires dans la ville.» Cette opération, éclose en 2007 dans le cadre de la Ville des Mots, a laissé des traces.

Appel à projets

«L'idée est de remettre à jour ce projet, qui n'était pas citoyen à l'origine, en le rendant participatif», indique

Édith Bertholet.

Dénommé Lectures sensibles, il en appelle au public, invité à envoyer au Théâtre de Liège une phrase de son choix – qu'elle soit de sa propre composition ou extraite d'une œuvre existante.

Au bout du processus, les phrases récoltées seront imprimées en vinyle et appliquées sur des surfaces de la ville, murs, parois, vitrines.

C'est à partir du 13 mars que sera visible le résultat de cette collaboration inédite entre le Comptoir des ressources créatives (CRC), la gestion Liège centre-ville, la ville de Liège et le festival de littérature Corps de textes porté par le Théâtre de Liège.

On notera que celui-ci, inauguré en 2013 place du 20-Août, a d'emblée inclus la littérature et la poésie avec les interventions dans le bâtiment même de l'auteur et plasticien Patrick Corillon.

Thématiques et critères

Trois thèmes sont proposés aux participants de Lectures sensibles: les chemins de traverse, l'autre, la Cité ardente. Les autres critères? Une phrase de 250 caractères et trois lignes maximum (hors signature) à envoyer – de préférence sous forme manuscrite et par voie postale – avant le 22 février au Théâtre de Liège. Qui s'est donné pour limite maximale 500 phrases. «Un petit comité de sélection en évaluera